

Laure Seguin

2 2

23 juin : tome 2

Éditions ThoT

Ne pas écbouer là où d'autres ont réussi.

Merci à France C.C.

Prologue

Du haut de ma corniche, j'admirais les derniers rayons de soleil sur la mer et le spectacle magnifique du coucher de soleil me ravissait.

Les couleurs célestes de l'horizon se frayaient un passage entre les cimes élancées et les crêtes acérées ; ces couleurs divines passant du violet au rose donnaient au relief accidenté des montagnes et à la mer des reflets argentés. Ce moment aurait dû être magique et féérique et devant la beauté du spectacle j'aurais dû me laisser envahir par la quiétude, mais il n'en était rien. Ma douleur était toujours présente et s'amplifiait de minute en minute. Cette vue plongeante, la beauté du site, ces senteurs extraordinaires, la variété de la flore... n'apaisaient en rien ma souffrance ; cette île, ce bloc de granite entouré par la mer, était pourtant un endroit magique.

Les yeux larmoyant, je ne pouvais néanmoins m'empêcher de contempler le paysage. Tout en me protégeant des rafales du vent, luttant contre son souffle glacé, mon esprit s'épuisait dans ce combat intérieur qui faisait rage en moi. Des sentiments contradictoires se bousculaient dans ma tête, fallait-il choisir le cœur ou la raison, comment discerner les vraies valeurs de ma vie et savoir ce qui comptait le plus ? Après autant d'hésitations, face aux décisions que je devais prendre, trouverais-je en moi la force pour faire le bon choix ? La raison d'être de celui qui avait pris mon cœur était-elle plus importante que la mienne ? Ma vie ne pouvait pas n'être qu'un éternel compromis. La confiance et

le partage étaient des valeurs clefs qui me guidaient. Finalement, quel que soit le prétexte, mon fiancé m'ôtait ma liberté, mon libre arbitre. Ces valeurs m'étaient précieuses, alors comment pourrais-je continuer à vivre sans être décisionnaire de mes actes, toujours douter, ne jamais connaître la sérénité ?

La solution la plus rationnelle était évidente : je devais enterrer cette histoire. Personne ne m'avait fait aussi mal que lui et malgré tout il me manquait.

Ces longues heures de marche et de méditation ne faisaient qu'embrouiller mon esprit. La douleur de la perte de son amour était pourtant si intense que je ne pouvais m'y résoudre. Je n'arrivais pas à concevoir de vivre sans lui à mes côtés.

Je savais ce que je ne voulais pas et je ne doutais pas de ce dont j'avais besoin. Mon combat intérieur se résumait en une bataille entre la raison, mes sentiments et mes émotions. Après... arriverais-je à trouver le courage d'aller au bout de mes envies, de mes convictions, et surtout de mes actes.

L'obscurité commençait à s'étendre, mes deux amis venaient de finir l'installation du bivouac. Alison vint alors me rejoindre pour m'apporter un peu de réconfort, elle s'assit à côté de moi en silence. Je posai ma tête sur son épaule et la chaleur de son contact m'apaisa un instant.

Dans cette nature sauvage, au cœur de ces montagnes, malgré la compagnie de mon couple d'amis, la solitude me pesait. L'isolement me permettait de voir plus clair en moi, mais la sensation de manque était la plus forte, j'étais devenue tellement dépendante émotionnellement de lui...

La souffrance physique, les contusions dues aux multiples chutes, la fatigue, le manque de sommeil n'étaient rien en comparaison de la plaie béante de mon cœur.

Il me manquait, mais je devais, ou plutôt je voulais apprendre à vivre sans lui.

1^{re} partie

Kamille

Je vivais dans un monde parfait, ma vie était parfaite.

À 18 ans, j'avais intégré l'université que je désirais. Je vivais à Paris dans mon propre appartement ; mes parents me l'avaient offert comme cadeau d'anniversaire pour ma majorité. J'étais fiancée à celui que j'aimais. Mon meilleur ami commençait une carrière de chanteur. En bref, ma vie n'était que de bonheur. Un long fleuve tranquille. Enfin c'est ce que j'imaginais.

Alors que je m'installais sur Paris pour suivre mes études à Dauphine, mon fiancé Galus aurait bien aimé emménager officiellement avec moi.

— Tu me ferais une place dans un de tes placards ? m'avait-il demandé.

— Tu occupes déjà toute la place dans mon cœur, j'aimerais attendre encore un peu avant que l'on vive ensemble. Tu viendras quand tu en auras envie. J'aimerais profiter encore un peu de mon indépendance avant que l'on se marie.

Notre relation était encore jeune, je voulais vivre ma vie. Avoir des sensations, avoir l'impression d'exister ! Et il le comprenait. Il savait à quel point je l'aimais. Nous avions tout le temps pour basculer dans une routine métro-boulot-dodo. Les plus belles années de mes parents étaient leurs années d'étudiant. Je comptais bien mettre à profit ces années pour profiter du temps et jouir de la vie.

La réalité sur mon quotidien avec Galus était tout autre. Il avait les clefs de mon appartement et nous étions toujours ensemble. Nous ne pouvions nous passer l'un de l'autre. Il m'avait demandé en mariage le jour de mes 18 ans. Le magnifique saphir que je portais au doigt était la preuve de notre engagement. Je n'envisageais cependant pas de passer devant monsieur le maire avant la fin de mes études. Galus avait accepté

ce délai, même si j'avais bien compris qu'il espérait m'épouser avant. Ses dons de médium, ses visions lui avaient certainement montré un délai plus court que mes 4 ou 5 années d'études. J'estimais que nous étions bien ainsi, je ne voyais aucune raison de précipiter les choses.

Il ne me parlait que rarement de ses visions et de tout ce qui était en rapport avec son don. Quand je le questionnais, il esquivait en changeant subtilement de sujet. Il était passé maître dans l'art de la digression et des diversions verbales. Quand je l'empêchais de contourner le sujet, il se défendait prétextant qu'il voulait me protéger. Il ne voulait pas que son talent influence mes choix. Chaque jour, j'apprenais à le connaître un peu plus. Je réussissais souvent à déceler sur son visage les moments précis où ses visions lui apparaissaient. Même si lors de ses flashes le temps était pour lui suspendu, ses yeux exprimaient le vide, le néant ; l'instant d'après, quand il revenait à la réalité, ses yeux se plissaient avec un froncement de sourcils. Je le soupçonnais de développer de plus en plus son don, et même de l'avoir dompté. Je pensais qu'il arrivait parfois à déclencher volontairement certaines visions en touchant ses interlocuteurs.

Dieu merci, je ne lui en procurais aucune ! Il était en quelque sorte immunisé contre moi et certains membres de sa famille. Je n'en connaissais pas la raison, mais cette « perturbation » comme il l'appelait me convenait à merveille. Il m'était déjà assez pénible de savoir qu'il avait accès à la mémoire et au futur de tous mes amis et des membres de ma famille. Son don, ses visions lui permettaient d'assister à mes conversations intimes passées et futures avec mes proches. Il savait donc à l'avance ce je pensais, enfin ce que j'avais envie de confesser.

Pour pouvoir lui échapper, afin d'esquiver son don, je n'avais d'autre solution que de devoir rester secrète ou ne partager mes ressentiments qu'avec uniquement trois personnes : son frère Alexandre, sa sœur Stéphanie et leur mère. Le reste du monde lui était accessible et clair comme de l'eau de roche. Même si je n'avais rien à lui cacher, seuls ces trois membres de la famille Suttler pouvaient m'offrir une certaine confidentialité et sérénité par rapport à mon fiancé.

Galus ne s'était ouvert à moi que rarement, il ne partageait pas ses visions avec moi, c'était son univers, et il ne voulait pas m'intégrer dedans.

Un jour, plus hardie qu'un autre, je l'avais acculé en me rendant chez une voyante. À l'époque, il n'avait pas voulu que j'accompagne mon amie Edwina chez cette femme. Je n'en avais fait comme d'habitude qu'à ma tête. Cette femme avait un réel talent. Elle m'avait réellement impressionnée, choquée même par sa clairvoyance. Je m'étais dit devant la véracité de son don qu'il me faudrait retourner la revoir. Cette femme pourrait peut-être m'aider, faire en sorte que Galus s'ouvre à moi. Mais lors de ma deuxième visite, ce fut un échec, elle ne percevait plus mon avenir, son don ne fonctionnait plus sur moi. Elle avait justifié son incapacité en accusant Galus de m'envelopper de son énergie. De me protéger... Elle n'accédait plus à mon futur.

J'avais une autre préoccupation concernant Galus. Il était extrêmement jaloux et possessif. C'en était maladif ! Il ne me faisait jamais de scènes, mais je sentais que le comportement des autres garçons l'exaspérait. Non pas que j'avais l'impression d'être constamment surveillée, mais il avait un besoin permanent de savoir que je lui appartenais, à lui et pas à un autre. Il ne l'exprimait pas clairement, pas avec des mots, mes ses regards suffisaient. Il avait l'impression que je n'étais à lui que lorsque nous faisons l'amour. Le don de mon corps... Au quotidien, cette jalousie se traduisait par un côté étouffant. Galus voulait contrôler le moindre de mes actes, passer la moindre minute de notre temps libre ensemble. Je l'aimais, il était ma vie, mais j'avais besoin d'indépendance et de liberté.

Dès sa plus petite enfance, il avait eu l'habitude d'obtenir tout ce qu'il voulait. Ses parents étant extrêmement riches, rien ne lui était impossible. Sauf qu'il est tombé sur moi ! Je n'avais que faire de son argent, de ses millions. Je ne voulais que lui, je voulais vivre simplement, tout en gardant mon autonomie dans tous les sens du terme. Le laisser emménager officiellement avec moi si tôt n'aurait fait qu'accentuer l'effet de cage dorée dans laquelle il voulait me garder.

En arrivant au campus, je retrouvai Julie, la cousine de Galus. Nous étions elle et moi dans la même université, elle dans l'année supérieure. Julie était une fashion victim. Mon contraire en la matière. Stylistiquement parlant, elle m'avait prise en main. Elle adorait faire chauffer ma

MasterCard dans les boutiques de fringues branchées de la capitale. Julie aidée de Stéphanie, la sœur de Galus, avait réussi à me faire porter autre chose que mes sempiternels jeans et baskets en toile. Elles n'avaient toutefois pas complètement tort, je devais me soucier un peu plus de mon apparence. Ajouté à cela que j'adorais le regard que posait sur moi Galus quand Julie s'occupait de mon look.

Stéphanie était un peu moins intransigente que Julie. Ses remarques étaient mieux enrobées, moins directes. Je n'avais pas l'impression avec elle de ressembler en permanence à un sac de pommes de terre.

Stéphanie, la sœur de Galus était de retour en France, après plus d'un an et demi d'absence. Elle aussi possédait le don. Quand elle l'avait découvert, effrayée, elle était partie en quête en Asie. Elle avait fait un break, cherchant la sérénité. Les temples et les monastères, les lieux de culte étaient ses lieux de prédilection.

À son retour sur Paris, plutôt que de vivre dans la demeure familiale, elle avait emménagé dans un appartement de 100m² dans le 16^e. Victime de la mode, bien loin de l'univers monastique, elle avait besoin de paraître pour exister. Stéphanie et moi étions tout de même devenues amies. Je la voyais souvent, et elle était ma « best friend » à Paris. Elle avait en quelque sorte remplacé mes anciennes amies d'Amiens. Edwina et Alison me manquaient. Surtout Edwina qui était partie à l'étranger avec le programme universitaire Erasmus. Les années lycée étaient finies et nous avions toutes pris des chemins différents. Chacune avec nos propres orientations scolaires, mais nous arrivions à rester en contact grâce à Internet et aux réseaux sociaux. Avec Stéphanie, c'était différent... plus le temps passait et plus nous étions proches. Je n'approuvais pas sa façon de vivre, son côté VIP, reine de la « night ». Son côté « people » m'agaçait. Faire ami-ami avec des inconnus me gênait. Elle connaissait le tout Paris, New York, Los Angeles, Ibiza... elle fréquentait les night-clubs en vogue. Elle me traînait dans toutes les expositions mondaines et dans les défilés haute couture. En résumé, elle était très urbaine et Parisienne, sa vie n'était faite que de superficialités. Elle était un véritable paradoxe ! Mais une grande complicité s'était naturellement installée entre nous. Quand nous n'étions que toutes les deux, dans l'intimité je savais que je pouvais lui parler sans détour, sans que son frère

puisse un jour espionner nos conversations et mes états d'âme. Les discussions avec Stéphanie étaient fluides, sans tabou, sans aucune gêne. Son don de médium était différent de celui de Galus. Elle devait toucher un objet et se concentrer sur le sujet pour éventuellement obtenir un flash. Alors que Galus, en touchant les gens, pouvait se promener à sa guise dans leur passé ou leur futur.

Depuis son retour en France, Stéphanie n'avait pas repris ses études et n'avait d'ailleurs pas l'intention de les reprendre. Elle était rentrée de son périple asiatique dans l'unique but de présenter son fiancé à sa famille et de se marier. Elle avait ramené dans ses valises Matt qu'elle avait rencontré lors d'un séjour à Lhassa. Il était originaire de New York et maîtrisait parfaitement la langue française. Stéphanie et Matt fliaient le parfait amour. Toujours l'un avec l'autre, jamais l'un sans l'autre. Il était particulièrement attentionné, accédant à tous ses désirs. Le comportement de Matt me rappelait celui de Galus par certains côtés. La date et le lieu du mariage étaient annoncés. Les préparatifs étaient en cours. Madame Suttler avait fait appel à une société organisatrice d'événements, mais Steph ne semblait plus savoir où donner de la tête. Julie et moi avions proposé notre aide. Elle avait jusqu'à présent toujours refusé.

*

**

Nous avions coutume de déjeuner Julie, Stéphanie et moi une fois par semaine dans notre brasserie préférée. Nous aimions cet endroit typiquement parisien, bizarrement peu fréquenté le midi. J'aimais la chaleur de ce lieu authentique, avec ses boiseries d'un autre siècle. Les lustres d'époque hauts perchés au plafond renvoyaient une lumière blanchâtre imitant la lumière du jour. Et une douce odeur de nourriture émanait des cuisines, un mélange de viande grillée et de boulangerie fraîchement cuite. Nous pouvions bavasser et cancaner en toute tranquillité. Steph nous annonça un jour de neige :

— J'ai quelque chose à vous demander à toutes les deux.

Elle eut un temps d'arrêt, dégagea la manche de son pull qui lui recouvrait la main et regarda le sublime diamant qu'elle portait à l'annulaire

gauche. Diamant qu'elle avait dû s'offrir elle-même puisque Matt n'avait pas un sou. Comme d'habitude, sa manucure était parfaite. Mon regard croisa instinctivement celui de Julie. Ses yeux m'indiquèrent qu'elle se posait exactement la même question que moi. Steph se racla la gorge, plissa les yeux et continua :

— En fait, j'aimerais que vous soyez toutes les deux mes demoiselles d'honneur.

Alors que Steph jugeait notre réaction, je vis le magnifique sourire de Julie accompagner le mien.

— Mais c'est génial ! avec plaisir... commençai-je. Je ne sais pas ce qu'en pense Julie...

Je n'eus pas le temps de finir, l'enthousiasme de Julie me coupa.

— Ton enterrement de vie de jeune fille ! Génial ! hurla-t-elle. C'est donc à nous que revient l'organisation de ton enterrement de vie de jeune fille ! Trop cool !

Alors c'est donc la première chose qui était venue à l'esprit de Julie. L'enterrement de vie de jeune fille ! Elle ne manquait pas une seule occasion de faire la fête. Et la perspective du mariage de Steph la réjouissait.

— Oui, mais en attendant, j'ai besoin de vous pour les préparatifs. Il me reste une tonne de choses à faire et en deux mois je ne vois pas comment je vais pouvoir y arriver, commenta Steph.

— Je pensais que tu avais fait appel à un organisateur d'événements ! fit noter Julie en pointant sa cuillère à café vers elle.

— Oui, oui ! Mais il ne se charge pas de tout. Il ne s'occupe pas de ma petite personne. Ma robe devrait être prête en temps et en heure, mais il me manque les chaussures, les sous-vêtements, ma coiffure. Enfin plein de petits détails qui ont leur importance. On est à deux mois du jour J. Ce sont des trucs de filles, je ne peux pas déléguer ce genre de choses à Matt. Je n'y arriverai pas sans votre aide, soupira-t-elle avec désespoir.

— Ok ! exulta Julie, tu peux compter sur nous ! Je propose que Kamille s'occupe de tout ce qui concerne ta petite personne, et moi j'organise ton enterrement de vie de jeune fille.

— Houlà ! fis-je. Je crains le pire !